

quait pas la cruauté avec laquelle il l'avait abandonnée, au mépris de ses protestations enflammées.

Fallait-il en conclure que ce jeune homme ne croyait qu'à moitié aux dangers dont il la prétendait menacée ?...

Dans tous les cas, elle se tiendrait sur la défensive, prête à se retrouver aux prises avec toutes les difficultés de la vie.

Elle se regarda dans une glace.

Son humble tenue de douil faisait une tache noire sur ces soies claires d'une fraîcheur éclatante, sur ces ramages de fleurs printanières.

Était-elle donc si parfaite pour inspirer jusqu'à la pensée d'un crime ?... Elle n'avait pas cette prétention, et voyant s'écouler paisiblement l'heure dans cette retraite capitonnée, elle se rassura peu à peu.

Vers midi, la femme de chambre vint lui annoncer que le déjeuner était servi et que Mme de Lastoul l'attendait à la salle à manger.

— Je vous montre le chemin, dit-elle.

Savinia la suivit.

Enfin, elle allait pouvoir observer de près cette étrange veuve qui, sans la connaître, se comportait avec elle en bienfaitrice.

Elle descendit par un large escalier de marbre blanc, garni à chaque marche, le long du mur, de plantes vertes au feuillage luxuriant.

La salle à manger, haute et vaste, était de style moyen-âge ; d'admirables peintures à fresque ou des tapisseries anciennes décoraient la muraille.

La cheminée au large manteau sculpté en pleine pierre constituait un véritable monument imité de l'art gothique.

Les chenets, en fer forgé, représentaient deux chevaliers armés pour la croisade.

Le mobilier, tout en chêne, avait l'aspect sévère de son époque. Les sièges étaient garnis de cuir de Cordoue.

Mme de Lastoul s'était fait servir au bout de la grande table, près de la cheminée, où flambaient d'énormes bûches de hêtre.

Elle était déjà installée devant son assiette lorsque Savinia entra.

Elle se leva, alla au-devant de la jeune fille et, lui prenant affectueusement les mains, l'embrassa.

Ce baiser produisit une impression pénible à Savinia.

— Asseyez-vous, mon enfant, dit la veuve, là, en face de moi. Si la chaleur vous incommode, nous nous reculerons. C'est que, voyez-vous, moi, je suis frileuse comme une vieille chatte enrhumée.

Un domestique en grande livrée les servit avec la plus louable attention.

A peine si on l'entendait marcher et remuer les assiettes.

Le menu était des plus fins, les meilleurs crus de France défilèrent sur la table.

Mme de Lastoul trouva l'emploi des trois verres de forme différentes placés devant elle. Elle faisait tout particulièrement honneur à certain vieux bordeaux de l'année de la Comète.

La bonne dame jouissait d'un excellent appétit ; elle n'en perdait pas une bouchée.

Elle devait être brouillée depuis longues années avec l'eau : elle ne toucha pas une seule fois à la carafe.

Elle engageait sa demoiselle de compagnie à faire comme elle ; mais Savinia, autant par méfiance que par sobriété, ne but que de l'eau rouge.

Elle était toute confuse de se voir si bien servie.

Les mille complaisances de Mme de Lastoul lui causaient plus d'embarras que de plaisir.

Au dessert, la langue de la bonne dame se délia tout à fait et l'extrémité de son nez, terminé en boule, prit une teinte d'un beau violet.

— Mais, dit-elle, vous n'avez rien mangé, ma chère enfant, vous ne buvez pas. Il faudra réformer ce régime qui vous conduirait tout droit à l'anémie.

Savinia fit remarquer qu'elle se portait à merveille.

— Parbleu ! s'écria Mme de Lastoul, à votre âge et bâtie comme vous l'êtes, on défie toutes les épidémies. Mais la jeunesse, ça passe vite ; il est bon et prudent de se donner des forces pour résister aux assauts de l'âge. C'est comme ça que je me suis conservé un estomac d'autruche.

Et c'était là cette dame respectable que la femme Sant'Argeli avait dépeinte à Savinia !

La jeune fille, toute rougissante, ne savait que dire.

Elle ne se trouvait pas de force à tenir compagnie à une pareille gaillarde.

On servit le café dans des tasses d'argent finement ciselées.

Tout était luxueux dans cette maison, tout respirait l'opulence.

Pour clôturer le repas, Mme de Lastoul se versa un verre de fine-champagne et le dégusta à petits coups, en connaissance.

Savinia refusa d'y goûter.

— A votre aise ? fit la veuve ; mais, vraiment, c'est regrettable de ne pas profiter des bonnes choses de la création. Evidemment, faut n'abuser de rien... surtout de la sobriété.

Elles étaient à table depuis une heure et demie, au grand déplaisir de Savinia.

— Vous vous ennuyez, lui dit la veuve, et je comprends ça. Ma société n'est pas très récréative. Ce n'est pas que je manque d'instruction, mais j'ai tout oublié.

Savinia prit cette sortie pour un reproche au sujet de son attitude réservée.

— Excusez-moi, madame, balbutia-t-elle, je tâcherai d'être un peu plus gaie... Vous devez comprendre...

— Si je comprends ! interrompit Mme Lastoul. Ah ! ma pauvre enfant, que je vous plains d'avoir été au service de Sant'Argeli !... Quelle boîte que cette villa des Orangers ! je sais ce qu'elle me coûte.

Elle n'acheva pas le mot, devint cramoisie et changea subitement de conversation.

— On m'a livré hier, dit-elle, un piano de six mille cinq cents francs qui n'a pas son pareil. Il rend des sons de harpe. Venez voir mon piano, ma mignonne.

Elle se leva.

Savinia la suivit au salon où se trouvaient réunies les richesses de la fantaisie moderne.

Statue de marbres, bronzes, tableaux aux cadres somptueux, étoffes chatoyantes, meubles de tous les styles, rien n'y manquait pour la commodité et pour le plaisir des yeux.

Savinia en fut éblouie au premier moment.

Mme de Lastoul ouvrit son piano de six mille cinq cents francs.

— Allons ! ma belle, jouez-moi quelque chose... quelque chose de gai, hein !

Et elle alla se pelotonner dans un fauteuil moelleux où, fermant à demi les yeux, elle s'abandonna au travail de la digestion.

En fait de musique, Savinia préférait celle des maîtres qui ont la prétention de parler à l'âme et non aux jambes.

Elle préluda avec une certaine sûreté de main qui donna à Mme de Lastoul la plus haute opinion de son talent de pianiste.

— Parfait ! mignonne, fit la veuve sans rouvrir les yeux, vous en mouillez !... Envoyez-moi une valse... Ça me bercera... Si je m'endors, ne me réveillez pas... on est si bien dans ce fauteuil !

Savinia savait par cœur les valses de Métra, le regretté compositeur français, pour lequel le comte Dourakine professait une admiration particulière.

Elle en joua la moitié d'une et s'arrêta en entendant sa maîtresse ronfler comme un tuyau d'orgue.

Le singulier métier qu'on lui faisait faire !...

Mme de Lastoul était une de ces femmes qui gagnent de moins en moins à être connues ; son genre, son langage, ses attentions excitaient en Savinia une légitime méfiance.

La demoiselle de compagnie referma doucement le clavier, aux touches d'un blanc immaculé ; et, marchant sur la pointe des pieds, elle fit le tour du salon.

La beauté des tableaux, des objets d'art, des tentures et tapis lui prouva que Mme Lastoul mentait en prétendant avoir loué une villa toute meublée.

— Cette femme, se dit Savinia, n'est pas chez elle. Alors... chez qui suis-je donc ?...

Chez l'ennemi, peut-être... l'ennemi signalé vaguement par Jacques Brémond ?...

Que faire ? où aller ?...

Savinia se prenait à regretter la hâte avec laquelle elle avait quitté la villa des Orangers.

Mais qui était l'ennemi assez audacieux, assez puissant pour avoir conçu et exécuté ce plan machiavélique ?...

Savinia interrogea ses souvenirs.

Les paroles que lui avait adressées le nain lui revinrent à l'esprit. Elle ne lui en avait pas laissé dire davantage et c'est à ce moment que Jacques, indigné, était intervenu.

Elle se rappelait également les sinistres imprécations d'Antonio : " *Ton sang !... J'aurai ton sang !* "

Elle n'oublierait jamais ce cri de rage impuissante où éclatait la haine, la soif de vengeance.

En y pensant elle n'osait plus reprocher à Jacques de l'avoir abandonnée.

Elle se réjouissait maintenant de le savoir à l'abri de ces misérables.

De telles réflexions n'étaient pas faites pour la rassurer sur son propre compte.

Elle écarta les rideaux de la fenêtre et sa peur augmenta en ne voyant devant elle que des champs où des oliviers se profilaient sur l'horizon brumeux d'un ciel d'hiver.

Était-elle à Nice ou aux environs.

Cette somptueuse demeure se trouvait-elle isolée en pleine campagne ?...

Savinia se reprocha de n'avoir rien observé, la veille, sur le parcours de la voiture.

Elle n'y avait même pas songé : les chevaux allaient un train d'enfer pendant que Mme de Lastoul l'étourdissait de paroles.